

Éditorial

Nous congrégationalisons-nous ?

La présentation du budget par le ministre des Finances est un moment de riches enseignements. On nous le répète, sur tous les tons et jusqu'à plus soif : « Il n'y aura ni augmentation des taxes, ni hausse d'impôt ». Pourtant le système de taxes et d'impôts est ce qui garantit dans notre société un tant soit peu de justice et d'équité ; ce qui permet une (certaine) répartition de la richesse collective ; ce qui donne les moyens à l'État de venir en aide aux personnes les plus démunies, qui rend possibles des services de santé et d'éducation universels.

Que cette redite soit reprise religieusement par l'opposition montre à quel point elle est bien reçue, qu'elle résonne comme un doux carillon aux oreilles de bon nombre de nos prochains en ce pays d'abondance. Quels plaisirs jouissifs trouvera-t-on en ce mois de la fastidieuse tâche des déclarations de revenus, de pouvoir payer le moins d'impôts possibles, de trouver le plus de trucs et d'astuces (légaux ou illégaux) pour les réduire au maximum, pour en garder le plus pour soi et ne rien envoyer aux gouvernements qui n'ont qu'à se débrouiller autrement d'ailleurs, mais qu'ils ne viennent pas fouiller dans les poches des honnêtes citoyens ! Mon propre mieux-être en premier. Courant individualiste où prédomine le chacun pour soi et aux plus forts les gros magots.

Ce serait déjà déprimant si le constat ne s'appliquait qu'aux finances publiques ; l'Église unie n'échappe pas à cette mouvance égocentrique, dont les contre-coups menacent jusqu'à sa mission intrinsèque de faire œuvre de justice sociale et de rétablissement des inégalités au nom des valeurs évangéliques.

Les chiffres présentés par la Secrétaire-générale Nora Sanders à toutes les instances décisionnelles de l'Église ne démontrent qu'une chose : des coupures drastiques de six à neuf millions de dollars devront être effectuées ces trois prochaines années du fait que depuis plus de vingt ans le total des dons récoltés par le Fonds Mission et Service, support essentiel à tout le travail de l'Église, est resté stable à plus ou moins 30 millions \$ annuellement. Ce qui en fait est une régression permanente du simple fait de la hausse du coût de la vie.

Il est vrai que ce n'est pas la générosité des donateurs qui est en cause, car les dons moyens par donneur, durant cette période, ont augmenté de 90 % passant de 119 \$ à 226 \$. Non, ce qui a diminué c'est le nombre de donateurs : une perte de 50 % en 20 ans ! Plusieurs meurent chaque année, et d'autres ont tout simplement cessé de donner souvent, par ce refus renfrogné, protester contre les prises de décisions audacieuses de l'Église. Ils ne s'aperçoivent pas qu'en voulant « punir » l'Église, ils punissent avant tout ceux et celles de qui Jésus Christ a pris la défense, les faibles et les sans voix ; un honteux détournement de l'Évangile.

Pourtant les membres de l'Église n'ont pas perdu le sens de la solidarité : l'appui à Haïti a dépassé toutes les attentes ! Aussi, plusieurs parmi ceux et celles qui ne donnent plus à l'Église unie, préfèrent donner à leur paroisse locale. Les chiffres disent que ces dons locaux n'ont cessé d'augmenter en 20 ans passant de 248 à de 396 millions, soit un total de plus de dix fois ce qui se donne à l'Église globale ! Mon mieux-être en premier. Ma propre communauté avant tout ! Sommes-nous en train de redevenir congrégationalistes ?

Dans cette dénomination, qui a été l'un des quatre groupes fondateurs de l'Église unie, la paroisse est reine de ses choix tant dans sa pratique que dans sa mission ; une structure ecclésiale qui a certes ses qualités. Mais ce réflexe de repli sur soi, ce refuge dans un clanisme de mauvais aloi ramène l'Église à une époque et à des mœurs du passé, la fragilise et en affaiblit la mission. En cette année de son 85^e anniversaire, il y a là matière à profonde réflexion. ◇

David Fines